

SCORSESE HISTORIQUE

Naissance d'une nation

La dernière image de "Gangs of New York" montre la skyline de Manhattan et ses "Twin Towers" intactes. C'est que ce film examine une violence propre à l'Amérique ...

(gk) - Il voulait un long métrage de 220 minutes. Son producteur, Harry Weinstein, l'a forcé à le réduire à 170. Ce qui ne donne finalement pas un film sans longueurs.

La trajectoire de Martin Scorsese - ô combien vénérée et ce à juste titre - est faite de films tiraillés intérieurement entre deux désirs d'auteur cinéphile: l'un est de rendre hommage aux classiques américains; l'autre, c'est d'être un cinéaste dont l'audace formelle peut tenir tête à ce que fut la modernité européenne.

Maintenant, avec "Gangs of New York", Martin Scorsese met en jeu sa crédibilité hollywoodienne. Curieusement, son aura de plus grand cinéaste américain vivant ne suffirait donc pas à l'industrie cinématographique américaine pour laisser travailler en paix l'auteur italo-américain, dont le dernier succès commercial remonte à 1991 ("Cape Fear").

Scorsese a choisi de faire un grand film classique avec "Gangs of New York". La base de son intrigue: une quête de vengeance sur laquelle est

greffé un triangle amoureux. Deux hommes s'affrontent, tandis que la femme - qui sait les aimer tous deux plus qu'ils ne l'ont mérité - ramasse les miettes.

Les deux hommes sont les chefs de deux tribus barbares. L'une se nomme "The Natives", omettant que les véritables "natives" américains ont été décimés par l'intrus "civilisé", ce qui n'est qu'une caractéristique de leur racisme virulent. L'autre gang se fait appeler les "Dead Rabbits" et est formé par des Irlandais immigrés plus récemment. Ils se battent pour le pouvoir dans les rues de New York et négligent le fait que le véritable combat à faire serait une lutte des classes, les riches bourgeois étant toujours prêts à diriger une moitié des pauvres contre l'autre pour assurer leur bien-être.

L'affrontement entre Daniel Day-Lewis, en Bill le Boucher à l'oeil de verre, et Leonardo DiCaprio, en Amsterdam Vallon venu venger son père à l'aide de sa seule jeunesse intrépide, prend des allures shakespeariennes dans ce film. Et le téméraire DiCaprio ne pâlit pas devant la verve de grand acteur de composition dont fait constamment preuve Day-Lewis. Ils jouent tous deux des personnages tellement aveuglés par leur fierté, qu'ils en perdent de vue le monde autour d'eux. D'ailleurs, ils sont incapables de comprendre que les changements qu'encour-ce dernier depuis

peu puissent se faire sans eux, et même malgré eux.

Car contrairement à l'habitude scorsésienne de montrer des personnages restreints à leurs environnements personnels, c'est ici l'histoire (celle avec le grand H), qui viendra détruire les espoirs de rédemption quelconques que peuvent nourrir ces héros. Peu importent leurs prières finales, qui les montrent tous assurés du soutien de leur dieu respectif, leur petit rendez-vous sera manqué. Face aux canons, leur rivalité n'aura plus de sens. Devant l'histoire en marche, Bill le Boucher et Amsterdam Vallon sont tous deux pareils: de petites frappes sans grande importance.

Sans gloire

Pour Scorsese, c'est de la division idéologique qui provoqua la guerre de Sécession que naîtra la véritable Amérique. Et personne dans ces "Gangs of New York" n'aura une part de la gloire historique qui survivra à la boucherie guerrière.

Montrer comment la grande histoire détruit l'histoire personnelle - contrairement à la traditionnelle méthode de montrer les deux en phase -, est la grande force de ce film épique.

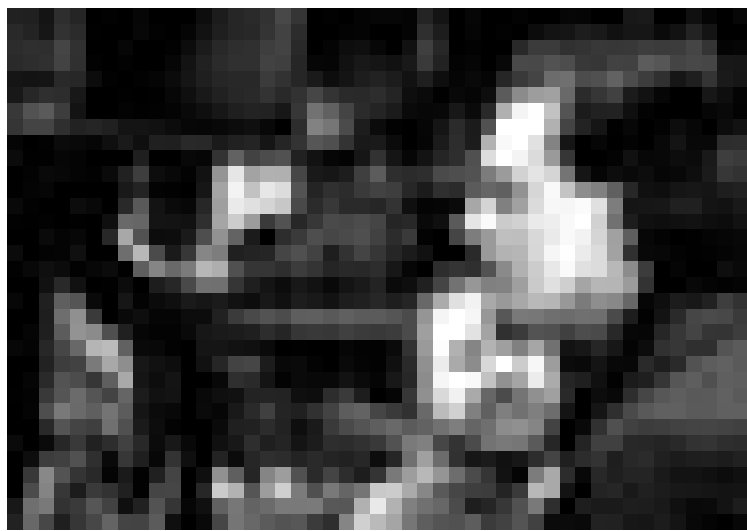
La petite histoire en prend forcément un coup. C'en est malheureusement de même pour l'intérêt que lui porte le public.

Amsterdam s'infilte d'abord dans le gang de Bill pour l'as-

sassiner, au lieu de l'affronter directement. C'est là qu'il rencontre la voleuse Jenny (Cameron Diaz), qui porte également des cicatrices du passé ... Dans cet épisode, Bill prend toute son envergure de figure paternelle pour Amsterdam.

Les conflits intérieurs de ces personnages sont donc des plus intéressants mais, même s'ils sont clairement dessinés par Scorsese, ils semblent souvent freiner le film par une certaine fadeur, face aux actions de la foule en ébullition. Les 50 minutes qui manquent finalement à ce film y sont sans doute pour quelque chose.

A l'Utopolis et au Ciné Cité.



La grande verve d'acteur de composition de Daniel Day-Lewis ne fait pas pâlir Leonardo DiCaprio dans "Gangs of New York".

RETROSPECTIVE BCEE

Pour une histoire de la photographie

Le fond artistique de la BCEE compte aujourd'hui quelque 1.200 photographies. L'exposition "Rétrospectives" nous les fait découvrir ... ou redécouvrir.

C'est essentiellement sur les acquisitions photographiques de la BCEE des trois dernières années que les commissaires Paul Di Felice et Pierre Stiwer se sont basés, pour constituer la double exposition "Rétrospectives". Des artistes contemporains tels qu'Andreas Gursky, David LaChapelle ou Candida Höfer, y sont présentés. D'autre part, on retrouve des photographes plus anciens, dont Richard Avedon, Weegee et Lisette Model avec sa fabuleuse série des années 1934 à 1949, qui comptent aujourd'hui parmi les incontournables de l'histoire de la photographie du XXe siècle.

Oeuvres en exemple

Reconnue internationalement comme une des photographes majeures des dernières décennies, l'Américaine Nan Goldin documente de façon presque obsessionnelle sa vie privée, celle de sa famille et de ses amis. Son monde est celui des travestis ("Jimmy Paulette", 1991) et des Drag-Queens, des subcultures urbaines new-yorkaises et londoniennes. Son travail, honnête et sensible, met en évidence les thématiques de la drogue, de la sexualité, de l'amour et de l'identité.

Cette dernière se trouve également au centre du travail de Cindy Sherman, bien qu'ilustrée de façon différente. Sherman fait des photos d'elle-même, mais qui ne sont pas pour autant des autoportraits. De fait, elle revêt des costumes, elle se maquille ou porte des masques, et elle se donne ainsi une identité différente d'une photo à l'autre.

David LaChapelle, originaire de New York, nous donne une vision du monde à la fois critique et plein d'humour. Son style est clairement caractérisé par ses photos très colorées et fortes sur le plan visuel. Nous voilà confrontés à Mr. Body Building posant dans toute sa force masculine, entouré de gamins s'efforçant à imiter cet héros des temps modernes. En face de LaChapelle, nous retrouvons la série "The World's strongest man" d'Antoine Prum, des photos réalisées avec Georges Christen lors d'une tournée en Australie. Mythe et réalité, fiction et documentaire se confondent et/ou s'opposent de façon originale.

D'autres artistes rendent compte de l'image de la ville contemporaine et de l'architecture urbaine. Avec "Monuments Séoul nr. 3", 2000,

Stéphane Couturier propose une vue frontale, au cadrage serré, d'une habitation citadine, qui témoigne de la standardisation des constructions actuelles.

Tels des tableaux abstraits se présentent les photos de Roland Fischer du World Trade Center et de la Bank of China. Ces vues très rapprochées des deux monuments financiers font part d'un jeu poussé sur la géométrie rigoureuse, inhérente à ces bâtiments. La perception de l'architecture vire ici à l'abstraction pure. Avec la série "Scala Zero", 2001, Silvio Wolf explore l'espace intérieur de l'opéra Scala de Milan. A l'instar des photos de Fischer, le travail de Wolf est proche de l'art abstrait.

Une toute autre coulisse s'offre à l'oeil du spectateur avec les images prises au cours des années soixante et quatre-vingt-dix par la Nasa, dont "Apollo II, Armstrong", 1969, et "Pathfinder on Mars", 1997. Ces images documentaires d'une réalité si éloignée,

exercent une fascination indéniable sur le spectateur et l'interpellent par leur beauté.

Une seconde rétrospective présente les oeuvres sélectionnées par la "SK Stiftung Kultur" et montrées à "Art Cologne" en 2002. Elle inclut, entre autres, les photographies de Beat Streuli. Dans "Sydney-Melbourne", 1997-98, Streuli focalise une citadine inconnue; la part de flou dans la photo laisse deviner la foule anonyme qui l'entoure.

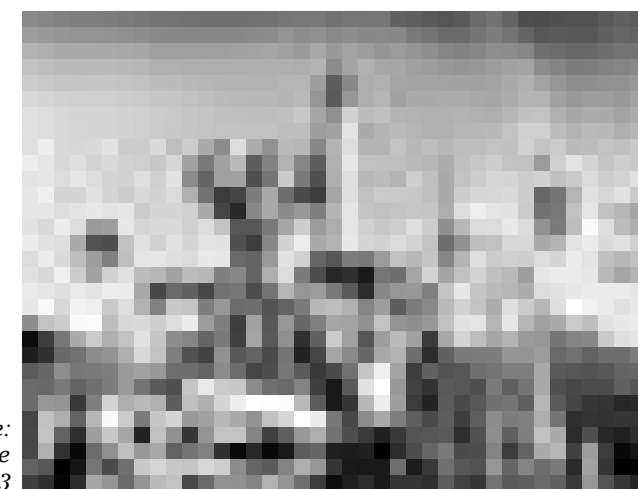
L'exposition est vaste et intègre maintes photographies que certain-e-s d'entre vous ont sûrement déjà vues. Mais il faut noter que la collection s'est agrandie ces trois dernières années, des séries d'oeuvres ont été complétées et elles offrent un aperçu plus global du travail des artistes respectifs.

Aussi est-il difficile de vouloir dégager parmi l'extrême diversité des photographies exposées une seule ligne de conduite qui permettrait de conceptualiser l'exposition

dans son ensemble. "Rétrospectives" est à considérer comme un échantillon d'oeuvres à la fois singulières et complémentaires, révélatrices des tendances contemporaines et plus anciennes, et qui témoigne des différents styles, concepts et démarches photographiques qu'a connus la photographie jusqu'à nos jours.

Nadine Clemens

Jusqu'au 23 février: "Rétrospectives. Collection de la BCEE" à la Galerie d'art contemporain "Am Tunnel", 16, rue Zithe, Luxembourg-Ville. Ouvert du lundi au vendredi de 11 à 17.30 heures et les dimanches de 14 à 18 heures. Visites guidées: mardi et vendredi à 14h30 et le dimanche à 15h.



David LaChapelle: "Body Building", Cape Canaveral, 1993